Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: - (1914)

Nachruf: Vionnet, Paul-Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

8.

Paul-Louis Vionnet.

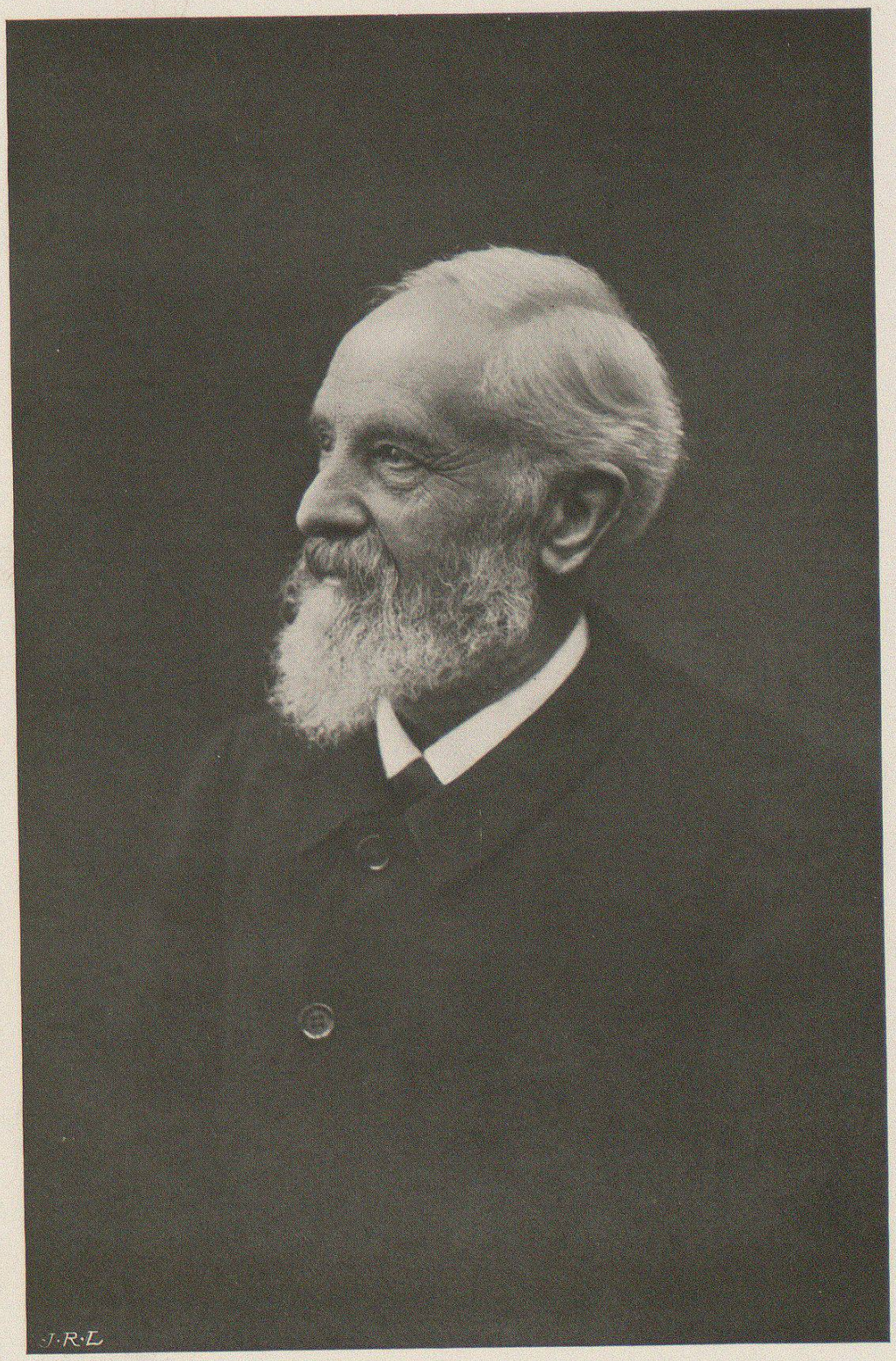
1830—1914.

C'est un ami fidèle et dévoué qu'ont perdu la Société helvétique des Sciences Naturelles, la ville de Lausanne et la Suisse en la personne de M. Paul-Louis Vionnet, ancien pasteur, directeur du Musée historiographique cantonal Vaudois, un homme de très grande valeur, décédé à Lausanne le 19 janvier dans sa quatre-vingt-quatrième année. Actif jusqu'à la fin de son existence, en possession de toutes ses facultés, il a été enlevé en peu de jours par une congestion cérébrale.

Issu d'une famille bourgeoise de Saint-Livres et d'Aubonne, M. Paul-Louis Vionnet était né à Aubonne, le 27 juillet 1830. Après avoir été, dès 1844, élève du Collège cantonal, à Lausanne, il fit des études de théologie à l'ancienne Académie.

Consacré comme pasteur au mois de septembre 1856, il occupe tour à tour les postes de Granges (Sainte-Croix), jusqu'en 1858; de Pampigny, jusqu'en 1866, et d'Etoy, jusqu'au 1er novembre 1896, date de sa démission. C'est à cette époque qu'il fonde définitivement la Collection historiographique vaudoise. Le 23 octobre 1903, le Conseil d'Etat vaudois l'avait nommé au poste honorifique de conservateur-adjoint au Musée cantonal d'antiquités pour les collections historiographiques.

Aux Granges de Sainte-Croix, puis à Pampigny et à Etoy, il fit des recherches géologiques, forma des collections, se lia avec des savants tels que le professeur Jaccard, le Dr Bizot, de Bonstetten, Henri de Saussure, etc. Ses observations



PAUL-LOUIS VIONNET.

1830—1914.

réunies et complétées, il publia un ouvrage remarquable et remarqué, „les Monuments préhistoriques de la Suisse Occidentale et de la Savoie“ (Lausanne, G. Bridel, 1872, texte et planches P. L. Vionnet). Il avait donné, en 1871, dans „l'Indicateur des Antiquités suisses“, les photographies des blocs erratiques de notre pays.

Marcheur infatigable, excellent alpiniste, il a fait partie jusqu'il y a peu d'années du Club alpin suisse; il gravissait souvent, avec des amis, nos belles montagnes. Il savait faire bénéficier ses compagnons de route d'observations fines et instructives. Jamais, dans ses courses, il ne perdait de vue l'idée scientifique, et pour fixer fidèlement ses observations il usait de la photographie comme d'un moyen dont il se rendit maître, grâce à sa persévérance et à son propre savoir et où il acquit une habileté que n'a surpassée aucun professionnel de la chambre noire. Ses clichés, qui sont innombrables, sont des merveilles d'une inestimable valeur. Comme il était poète et artiste dans toute l'acception du mot, il prenait ses clichés un peu partout, en plein air, dans les musées, dans les cathédrales, chez les particuliers.

Son esprit était ouvert à toutes les questions. Il discernait les relations qui les unissaient entre elles. C'est ainsi que par un rapprochement ingénieux de deux fragments isolés du Musée de Berne, il reconstitua un document de premier ordre sur les origines des armoiries bernoises. Servi par une belle mémoire, il mettait à ses recherches un ardent enthousiasme qui explique la multiplicité de ses connaissances. Il fut l'un des premiers à faire connaître, chez nous, au retour d'un voyage dans le midi de la France, le phylloxéra et ses ravages. Il en fit de même pour les premiers essais du téléphone, les travaux du tunnel du Gothard, le méridien de Stargart. Sans avoir publié beaucoup d'ouvrages, il a collaboré, en s'effaçant avec une modestie excessive, à de nombreux travaux, et fourni, avec une générosité inépuisable, d'innombrables données historiques, archéologiques, iconographiques, à quantité d'auteurs et de savants. Que d'auteurs et d'édi-

teurs se sont adressés à lui! Il a réservé à la *Patrie Suisse*, entre autres, plus d'une primeur, en particulier le portrait inédit de Mme de Warens, qu'il avait découvert. C'est grâce à ses patientes recherches que fut si remarquablement illustré le grand volume „Au Peuple vaudois", publié en 1903, par le comité des fêtes du Centenaire vaudois (Editeurs Payot, Lausanne), avec texte de M. Edmond Rossier, professeur.

Il fut l'un des membres fondateurs de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, l'un des membres les plus avisés, les plus actifs et les plus précieux de l'Association du Vieux Lausanne, un membre assidu de la Société vaudoise et de la Société helvétique (depuis 1858) des Sciences naturelles. Il s'intéressait à tout et à tous.

Nos monuments, les modernes comme les anciens, les vieux documents — parchemins, chartes, manuscrits, estampes, gravures, — les portraits des Vaudois ayant marqué dans les lettres, les sciences et les arts ou dans notre vie publique, étaient l'objet de ses reproductions photographiques. Ses précieuses collections, organisées dans un esprit et selon les méthodes les plus modernes, s'entassaient dans un ancien bâtiment de la Cité, où il en faisait les honneurs avec amour à qui l'y allait visiter. Si jamais elles sont exposées en bonne place, à la portée du public, on se rendra compte, enfin, de l'intensité de son labeur persévérant et de la valeur inestimable de ses documents.

D'autres ont dit avec éloquence et un rare bonheur d'expression ce que fut Paul Vionnet comme pasteur, à Etoy, principalement, qu'il dota, en 1885 et 1886, grâce à ses connaissances techniques et scientifiques, après avoir calmé de vives oppositions, d'un service hydraulique de premier ordre, et pour l'asile „l'Espérance", où s'exercèrent sa sage influence et son intelligence active. Nous ne voulons pas les répéter. Nous voulons ajouter simplement que notre pays n'a pas connu d'homme meilleur, plus dévoué, plus serviable, plus modeste, d'un effacement et d'un désintéressement plus

absolus, de cœur plus sensible et plus généreux, d'esprit plus avisé et plus fin, de conscience plus droite, de citoyen qui lui ait porté un amour plus profond et plus éclairé. Les épreuves et les souffrances qui lui furent moins qu'à un autre épargnées n'avaient ni altéré sa sérénité ni troublé le calme de son esprit. C'était un ami fidèle et précieux dont nous sentons profondément la perte. Arn. Bonard. (Patrie Suisse.)